ROMÉO ET JULIETTE,

OPÉRA EN TROIS ACTES;

PAROLES DU C. J.-A. SÉGUR,
MUSIQUE DU C. STEIBELT;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la rue Feydeau, le 10 Septembre (v. st.), l'an deuxième de la République Française.

TROISIÈME ÉDITION.

A PARIS,
Chez HUET, Libraire, Editeur de Piéces de Théâtre, rue Vivienne, N.o 8.

AN 6.e = 1798.



PERSONNAGES.	ACTEURS.
CAPULET, Père de Juliette.	*Le C. Chateaufort.*
JULIETTE, fille de Capulet.	*La Citoyenne Scio.*
ROMÉO, Amant de Juliette, Fils de Montaigu.	*Le Citoyen Gaveaux.*
CÉCILE, Amie de Juliette,	*La Citoyenne Rosine.*
DON FERNAND, jeune Castillan, rival de Roméo.	*Le Citoyen Gavaudan.*
CÉBAS, Homme de Loi, ami de Capulet.	*Le Citoyen Valière.*
ANTONIO, homme âgé, Gardien de la sépulture de ses ancêtres.	*Le Citoyen Georget.*
ALBERTI, Écuyer de Roméo.	*Le Citoyen Descombes.*
Suite et Parens de Don Fernand et de Capulet.	

La Scène est à Véronne.

ROMÉO ET JULIETTE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Jardin de la maison de Capulet, dont on apperçoit une partie. Le Théâtre peint une allée sombre que la clarté de la lune a de la peine à percer. Il fait nuit; la lune paraît.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTONIO. *Il s'avance avec l'air du mystère, et paraît accablé de chagrin.*

ANTONIO.

Le jour est encore loin de paraître !... Voici le moment où j'ai promis à Juliette, à Alberti, Ecuyer de Roméo, de me trouver au pied de la muraille des jardins du palais... Il n'est pas encore venu... Je n'ai pas entendu le signal... Ah ! Juliette, Juliette.... combien votre passion vous aveugle ! Oubliez-vous que Théobald était l'ami, le neveu de votre père ?.... Vous voulez dans son palais même, recevoir celui qui lui perça le sein ! Roméo ! que la rigueur des loix poursuit.... Roméo ! qui dans un instant va s'éloigner de Véronne, peut-être pour toujours ! Ah ! Juliette ! vous qui m'êtes aussi chère que ma propre fille,

puisque ma femme vous a nourrie.... Ce que nous allons hasarder est coupable...... est d'une hardiesse qui fait frémir.... Mais votre passion ne connaît point de loi.... En donnant les mains à vos projets, peut-être aurai-je au-moins le bonheur de diminuer vos dangers... Depuis trente ans mes soins, ma vie appartiennent à votre famille. Ah! qu'au prix de mon sang je préserve votre honneur et vos jours!

(En ce moment il se fait un grand silence; Antonio prête l'oreille, et l'on entend frapper distinctement trois coups à une petite porte qui donne sur le Théâtre).

J'entends le signal convenu: c'est Alberti.

(Alberti chante sans être vu, derrière le mur).

DUO.

ANTONIO.

ALBERTI, de la prudence;
Je veille et je vous attends.
De Roméo l'espérance
Sera remplie.

ALBERTI.

Hâtez le tems.
Savez-vous que l'on sollicite
Un ordre pour l'arrêter?

ANTONIO.

Volez; il peut tout-de-suite
Au bout du parc se transporter:
Là, par une secrette issue,
Je l'introduirai dans ces lieux.

ALBERTI.

Mais cette porte?

ANTONIO.

Est trop connue;
Dérobons-nous à tous les yeux.

Ensemble.

Séparons-nous : de la prudence.
Sauvons ces amans malheureux;
Séparons-nous, l'heure s'avance,
Dérobons-nous à tous les yeux.

ANTONIO.

A-peine on peut distinguer les objets; cependant à travers le feuillage.... je crois appercevoir Juliette.... l'impatience et le désespoir lui font devancer l'heure.... Ah! mon cœur se serre... mes yeux se remplissent de larmes à sa vue.... Respectons sa douleur; ma présence pourrait l'embarrasser : volons au-devant de Roméo.

SCÈNE II.

ROMÉO ET JULIETTE.

JULIETTE, *seule.*

RÉCITATIF.

Du calme de la nuit tout ressent les doux charmes.
Le rossignol lui-même a fait trève à ses chants;
Tandis que le repos suspend ses doux accens,
Mes yeux, sans se fermer, restent noyés de larmes!
N'entends-je pas du bruit?... Roméo, je t'attends;
Tu viens pour adoucir ces horribles instans....
Mais non, le zéphir seul agite ce feuillage;
L'âme se peint souvent tout ce qui la soulage;
Mon cœur, au moindre bruit croit entendre tes pas,
Et peut-être mes yeux ne te reverront pas.

AIR.

O nuit profonde! que j'implore,
Redouble ton obscurité!
Pour cacher l'objet que j'adore,
Il reste encor trop de clarté.

Tu servis souvent l'espérance
Du crime qui fuit tous les yeux;
Prête ton voile ténébreux
Au tendre amour, à l'innocence.

O nuit profonde ! etc.

SCÈNE III.

CÉCILE, JULIETTE.

JULIETTE.

CIEL ! j'entends quelqu'un qui porte ici ses pas. . . . . C'est lui ! Pauvre Juliette ! . . . . . comme ton cœur bat ! Ecoutons. . . . Que vois-je ? c'est Cécile, ma tendre amie; son cœur tourmenté, toujours occupé de moi, partage ma douleur, sans en savoir la cause. . . . . Dans quel instant elle arrive ! Que faire ? que lui dire ?

CÉCILE *paraissant à travers les arbres.*

Ne me trompai-je pas ? Ma Juliette, est-ce vous ? Seule dans ce jardin, au milieu de la nuit. . . . Hélas ! un secret pressentiment semblait me le dire. . . . . Ne vous trouvant pas dans votre appartement, je vous cherchais. . . L'instinct de mon cœur m'a conduite sur vos pas.

JULIETTE.

Que je suis malheureuse ! . . .

(Elle se jette dans ses bras).

CÉCILE.

Passerez-vous votre vie dans les pleurs, sans que rien puisse appaiser vos peines, sans que votre Cécile, cette amie si sûre, si tendre, cette autre vous-même, puisse

en connaître la cause ? Juliette a des secrets pour moi ! Juliette ! pour son amie !

AIR.

C'est à la tendre confiance
Que l'amitié doit ses douceurs;
Elle sait même des malheurs
Nous former une jouissance;
Peines, bonheur,
Plaisirs, douleur;
Tout pour deux âmes bien unies
Sait adoucir
Le souvenir
Des maux cruels de deux amies.

JULIETTE.

Ta voix pénétre jusqu'au fond de mon âme. Oui, je dois t'en croire.... avoir un secret pour Cécile, est un crime. Lis dans mon cœur, et frissonne ! En-vain une haine héréditaire divise depuis long-tems les Montaigus et les Capulets ; elle ne peut s'éteindre qu'à l'anéantissement total de l'une de ces familles. Hélas ! ma chère Cécile, l'amour connait-il quelque obstacle ?.... En-vain le sang des Montaigus coule dans les veines de l'infortuné Roméo; en-vain Juliette songe avec terreur que Capulet est son père : la passion la plus violente, la plus indomptable unit en secret son cœur à celui de Roméo.

CÉCILE.

Qu'entends-je ?.... Juliette et Roméo ! Hélas ! est-il possible que cet amour étouffe les germes de discorde qui séparent vos deux familles ? Oubliez-vous que Théobald, un Capulet, neveu de votre père, enflâmé de l'horreur farouche qu'il a puisée dans son sang, attaqua hier Roméo dans ce lieu même, et tomba sous ses coups...... Les Capulets redoublent de fureur, irritent la rigueur des loix

contre votre amant, l'appellent à l'échafaud qui s'élève peut-être déjà pour lui, et vous osez!...

JULIETTE.

Connais toute l'horreur de ma situation! Roméo, cet être que j'adore, dont la vie est nécessaire à la mienne, Roméo s'éloigne: il quitte sa patrie pour se soustraire au sort qui le menace; et moi, consumée de douleur, moi qui n'existe plus que pour jouir du dernier moment qui va nous réunir, je l'attends ici pour le voir un instant, et mourir après son départ.

CÉCILE.

Sans nul espoir, avez-vous pu vous livrer à cet attrait?

JULIETTE.

L'amour vrai, profond, qui maîtrise nos âmes, qui les entraîne, a-t-il jamais pu calculer?...

CÉCILE.

Au-moins, personne que moi n'a-t-il pénétré ce secret, d'où dépend et votre gloire et votre vie?

JULIETTE.

Cébas seul, ce respectable ami qui daigna présider aux soins de mon éducation, a lu dans mon âme. Ami de mon père, et jouissant de toute sa confiance, il a été mon seul recours. Loin de songer à combattre ma passion, il n'a cherché que les moyens d'adoucir mes maux, et l'homme le plus sage, le plus vertueux est le confident, l'ami de la femme la plus tendre et la plus malheureuse!... Faut-il tout t'avouer? Voyant qu'il ne pouvait nous unir sans le consentement de mon père, nous exigeâmes de Cébas de recevoir nos sermens... Une nuit nous nous rendîmes dans la sépulture de nos ancêtres, dont Cébas est le gardien; et là, dans

ce lieu funèbre, sur les cendres même de mes ayeux, des ennemis de Roméo, nous jurâmes d'être l'un à l'autre ou de mourir....

CÉCILE.

Je frissonne en vous écoutant!...

JULIETTE.

J'entends du bruit.... Ah! ma Cécile, c'est lui.... c'est Roméo! je tremble.... Je ne puis me soutenir.... Eloigne-toi; laisse-nous tout entiers ces momens, les derniers peut-être qui restent à ma douleur.

CÉCILE.

Tu le veux!...

JULIETTE.

J'exige plus; reste près d'ici. Veille sur notre sûreté. Le danger est si grand!... Ciel! si l'on allait nous surprendre... appercevoir Roméo! C'est sauver ma vie que de sauver la sienne... Ne me refuse pas, au nom de l'amitié la plus tendre... Faut-il embrasser tes genoux?...

CÉCILE, *l'embrassant.*

Viens dans mes bras, mon amie; tout est possible à l'amitié.... Mais sur-tout, je t'en conjure pour toi, pour lui, ne prolonge pas trop ces momens dangéreux.

Elle s'éloigne.

SCÈNE IV.

JULIETTE, ROMÉO.

JULIETTE.

C'est lui..... Ciel! aurai-je la force de soutenir ces instans mêlés d'horreur et de charmes?

ROMÉO.

Ah ! Juliette, je ne me connais plus... où suis-je ?... Où mon sort conduit-il mes pas ?.... Quoi ?... je te vois, nous sommes seuls, je puis te serrer dans mes bras, les voiles de la nuit nous cachent à tous les yeux, et mon cœur se brise !.... Et ces momens sont un supplice affreux !... O Juliette ! mon amie ! jure-moi que les persécutions, que tout le pouvoir de ton barbare père ne feront rien sur ton cœur... Ah ! si jamais l'absence diminuait...

JULIETTE.

Arrête, Roméo ! ne commets pas un crime en soupçonnant ta Juliette... Si cet odieux mouvement a pu naître un instant dans ton cœur.... reste ici ; perdons-nous tous les deux... je consens à t'exposer, pour partager la destinée qui t'attend.

ROMÉO.

Que ta famille demande la destruction de la mienne, que ton père veuille disposer de ta main, que le salut de l'État y soit attaché ; Roméo, cher à Juliette, sera plus fort que la haine des Capulets, que la volonté de ton père, que l'État lui-même.... Mais c'est pour se quitter.... pour s'arracher l'un à l'autre, que l'on ne trouve plus de force ni de résolution. Théobald !.... Ah ! pourquoi ce fer, au-lieu de trancher tes jours, n'a-t-il pas fini les miens ?

JULIETTE, *après un moment de silence.*

Roméo, si je te suivais... si je m'unissais à ton sort... Que m'importe ma gloire ?... tout mon être n'est-il pas à toi ?

ROMÉO, *avec transport.*

Que dis-tu, Juliette ?... quel espoir ?... il se pourrait !.... O ciel !.... je serais un monstre.... moi !

t'exposer! .... te perdre! .... abuser de ta faiblesse! Cette idée me rappelle à mon devoir..... Adieu..... je rougis de moi-même. Juliette, il faut nous séparer.

JULIETTE.

Cécile veille pour nous près de ces lieux; ne crains rien.... reste encore.

DUO.

ROMÉO.

Laisse-moi fuir de ce séjour;
Ecoute l'alouette; elle annonce le jour.

JULIETTE.

Non, non; ce doux accent d'amour
Du rossignol peint la tristesse:
Il rappelle sa maîtresse.
Peux-tu te méprendre à ce chant?
Il est si tendre, si touchant.

ROMÉO.

Ah! cache-moi ta tendresse:
L'honneur parle, il me presse.
Juliette, il faut nous séparer.

JULIETTE

Quoi! tu veux me désespérer?

ROMÉO.

Ah! Juliette, je vois l'aurore
Qui rougit la cime des monts.

JULIETTE.

Non, non, ce n'est pas elle encore;
Et trop tôt nous nous séparons:
Cher Roméo, la lune se retire;
Et, dans l'excès de ton délire,
Pour le jour tu prends sa clarté.

ROMÉO.

Ah ! si mon cœur t'a résisté,
Tu sais ce qu'il m'en a coûté.

JULIETTE.

Quoi ! ma douleur sera vaine !
Ah ! vois l'excès de ma peine.

ROMÉO.

Il faut te perdre ou te quitter.

Il s'éloigne.

JULIETTE.

A mes pleurs tu peux résister !

Elle tombe sur ses genoux.

Si tu m'abandonnes, j'expire.

ROMÉO, *revenant avec précipitation et la serrant dans ses bras.*

Juliette ! O ciel ! . . . ah ! quel martyre ! . . .

Ils se mettent à genoux.

CANTABILE.

ENSEMBLE.

Rien ne pourrait-il te toucher ?
Grand Dieu ! que t'a fait l'innocence ?
Est-ce donc là sa récompense ?
Ma vie est un tourment ; daigne me l'arracher.

En se serrant dans les bras l'un de l'autre.

Tendre idole de mon âme,
La même ardeur nous enflâme ;
Elle ne peut nous réunir :
Ah ! tous les deux sachons mourir !

Ici doit se faire un silence ; l'orchestre même se tait.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, CÉCILE.

CÉCILE, *sans être vue.*

SÉPAREZ-VOUS, voilà l'aurore.

ROMÉO.

Adieu, Juliette.

JULIETTE.

Reste encore.

ROMÉO.

Adieu.

JULIETTE.

Je tombe à tes genoux. . . .

Il se jette dans les bras de Juliette. Moment de silence.

CÉCILE, *paraissant.*

Imprudens !

ROMÉO, *s'arrachant des bras de Juliette.*

Ciel !

CÉCILE *paraît.*

Séparez-vous.

ROMÉO.

Adieu, mon idole chérie :
Je te laisse mon cœur, ma vie :
Cruel devoir ! je suis tes lois.
Adieu, pour la dernière fois.

Juliette tombe dans les bras de Cécile qui l'entraîne. Roméo s'éloigne.

ENSEMBLE.

CÉCILE.

Ecoute, ô malheureuse amie !
Il te laisse son cœur, sa vie.
Du devoir écoute la loi.
Juliette, il n'entend plus ta voix,

JULIETTE.

Hélas ! il n'entend plus ma voix.
Ah ! c'en est fait... ma voix tremblante
Expire en voulant l'arrêter.
Reçois l'âme de ton amante;
Sans toi je ne puis exister.
Cruelle amie !
Barbare au-moins prends donc ma vie,
En faisant d'odieuses loix.
Il n'entend plus ma voix.

SCÈNE VI.

On entend le son d'une trompette assez prolongé.

JULIETTE *se réveille avec effroi, prête une attention inquiète, et dit à Cécile :*

Ces accens sinistres m'annonceraient-ils encore ?.... Dieux ! c'est Cébas.

SCÈNE VII.

CÉBAS, JULIETTE, CÉCILE.

CÉBAS.

Ne me trompai-je pas ? C'est vous, Juliette..... A cette heure dans les jardins du palais !...

JULIETTE.

Ah ! mon ami, prenez pitié d'une infortunée ; elle s'abandonne à vous. Sachez....

CÉBAS.

Soyez prudente.... Votre père vient sur mes pas... Il est entouré de ses parens, de ses amis, que la même fureur enflâme contre Roméo. Ils ont employé la nuit entière à le chercher inutilement dans Véronne.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CAPULET, *suivi d'une troupe composée de ses parens et de ses amis.*

Pendant le commencement de cette scène, Cébas reste absorbé dans ses réflexions.

CAPULET.

Ma fille..... loin de goûter un indigne repos..... tu veilles dans l'espoir de la vengeance. Prends courage; tu connais mon sang, ma Juliette. L'assassin de Théobald n'échappera pas long-tems à nos perquisitions. L'État m'a permis de faire promulguer dans toute la ville qu'une récompense attendait l'ami des loix qui livrerait le coupable à leur juste sévérité. La trompette retentit aux portes du palais; et peut-être en ce moment Roméo, chargé de fers.... Tu pâlis!

JULIETTE, *embarrassée.*

Ah! mon père..... quoique la mort de Théobald ait déchiré mon âme..... je ne fais point de vœux pour être vengée. Je souhaiterais même....

CAPULET.

Que Roméo bravât nos poursuites: j'y consens; mais celui que l'amour et la vengeance uniront bientôt à ton sort, celui-là s'attachera sans relâche aux traces du fugitif, et ne reparaîtra que couvert de son indigne sang.

JULIETTE.

Mon père.... souffrez que je me retire.... *(à part).* Tous les maux m'accablent à-la-fois.

Cébas s'approche d'elle.

CAPULET.

Va, ma Juliette, va. Ma chère Cécile, je la recommande à l'amitié. Cébas, ne la quittez pas. Et vous, mes amis, parcourez encore la ville entière, et qu'aucun asile ne puisse dérober le traître à nos recherches.

SCÈNE IX.

CAPULET, *seul avec ses amis et ses parens.*

AIR.

Oui, la fureur de se venger
Est un premier besoin de l'âme.
Mon cœur s'anime et s'enflâme,
Par le seul plaisir d'y songer.
Trop inutile à ma famille,
Mon bras ne sert plus mon desir:
Mais le Ciel me laisse une fille;
Je l'offre à qui veut te punir;
Roméo, tu perdras la vie!
Don Fernand, marchant à l'autel,
Au nom du saint nœud qui nous lie,
Fera ce serment solemnel.

La suite de Capulet répète en cœur les quatre premiers vers, à la fin de l'Ariette.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente un Salon de la maison de Capulet ; il est censé que la porte de la chambre de Juliette donne dans ce salon. Cécile, après l'avoir ouverte pour voir si Juliette repose, la referme avec précaution.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, *seule.*

MALHEUREUSE JULIETTE ! ..... l'excès de la douleur et de l'accâblement te procure un instant de repos : respectons-le..... le sommeil est le seul soulagement des êtres infortunés.

ARIETTE.

O doux Sommeil ! que tes pavots
Calment le cœur de mon amie ;
En fuyant, tu nous rends les maux
Que par tes charmes l'on oublie.
Quand le méchant,
En s'agitant,
Veille et renonce à l'espérance,
Pour sa leçon,
Dans sa prison,
Près de lui s'endort l'innocence.
Oui, tes faveurs sont le seul bien
D'une âme malheureuse et tendre ;
Ton prestige vient le lui rendre.
Ah ! pour un cœur
Dans la douleur,

De quel prix est ton doux mensonge ?
Le malheureux,
Fermant les yeux,
Croit au bonheur, du-moins en songe.

SCÈNE II.

CÉBAS, CÉCILE.

CÉBAS.

Généreuse amie, vous veillez auprès de l'infortunée fille de Capulet. Puisse son sommeil être moins agité que ses déplorables journées !

CÉCILE.

Cébas, ah ! nous n'avons plus d'espoir qu'en vous ; si vous n'obtenez pas de Capulet de renoncer à cette nouvelle alliance, il perdra sa fille ; il la perdra, vous dis-je.

CÉBAS.

Que puis-je faire, hélas ! Un Capulet connaît-il la pitié ? Le père de Juliette ne respire que la vengeance : son ambition même en a pris l'affreux caractère ; et c'est à sa haîne qu'il sacrifie Juliette, en l'unissant à l'orgueilleux Castillan qui recherche sa main.

CÉCILE.

Ciel ! à Don Fernand ! ce projet est-il arrêté ?

CÉBAS.

Je le crois irrévocable.

CÉCILE.

Quel coup terrible pour elle !

CÉBAS.

J'attends ici son père; je vais employer auprès de lui toute la force que la raison et l'amitié m'inspirent...... puisse cet entretien avoir quelque succès !

CÉCILE.

Ah, Cébas ! Juliette ne compte que sur vos soins ; l'espérance l'abandonnera, si vous l'abandonnez........ Je vais auprès d'elle attendre l'instant de son réveil.

SCÈNE III.

CÉBAS.

Malheureuse Juliette ! ah ! qu'as-tu fait pour mériter ton sort ?

ARIETTE.

Ange de vertu, de douceur,
Ton crime fut d'être sensible ;
Affliger, déchirer ton cœur,
Aurait dû sembler impossible ;
En-vain Capulet en fureur
Accuse-t-il le sort sévère ;
Peut-il ne pas croire au bonheur,
Quand il songe qu'il est ton père ?
Les cœurs libres, indépendans,
Connaissent-ils quelques entraves ?
Entraînés par leurs sentimens,
De l'amour seul ils sont esclaves.

Mais j'apperçois Capulet.

SCÈNE IV.

CÉBAS, CAPULET.

CÉBAS.

Capulet, notre ancienne amitié me donne auprès de vous des droits dont j'usai rarement........ C'est dans l'occasion la plus importante de votre vie que je les réclame, que je les ferai valoir.

CAPULET.

Où tendent ces discours ?

CÉBAS.

Quand le ciel vous accorda le plus grand, le plus doux des bienfaits....... une fille, à-la-fois l'honneur et l'ornement de la nature, quel engagement prîtes-vous avec lui, avec vous-même ? Ne promîtes-vous pas, en serrant Juliette dans vos bras, de l'aimer, de la rendre heureuse ?

CAPULET.

Eh bien ?

CÉBAS.

Descendez dans votre cœur...... ouvrez les yeux, osez voir la répugnance de Juliette pour Don Fernand, et dites-moi si vous remplissez vos devoirs de père vertueux et tendre...... en voulant les unir ! ......

CAPULET.

Vous savez, Cébas...... combien votre amitié m'est précieuse, combien j'estime la sagesse de vos conseils..... mais.......

CÉBAS.

Et si votre fille avait une aversion invincible pour Don Fernand, croyez-vous qu'il vous fût possible de la détruire ?

CAPULET.

Encore une fois, Cébas, je crois que tout doit céder aux motifs qui m'animent. Oui, tout, même l'aversion que vous supposez (sans-doute injustement) à ma fille....... sa main sera le prix du sang de Roméo.

CÉBAS.

Allez, barbare ! vous me faites horreur. Ainsi donc le lien le plus doux, le plus sacré, l'innocence et la vertu réunies seront profanées, deviendront le gage d'un nouveau crime. Ah ! si tant d'années écoulées dans les fureurs d'une haîne héréditaire, si tant de sang répandu n'ont pas éteint en vous la soif ardente de la destruction des Montaigus, ne vous reste-t-il pas des vengeurs dans votre famille ? faut-il sacrifier Juliette pour associer Don Fernand à votre rage ? de quel droit enchaînez-vous jusqu'à l'avenir de votre fille par un serment que son âme réprouve ?

CAPULET.

N'ai-je pas le droit de disposer de ma fille ?

CÉBAS.

Oui, comme un père ; non comme un tyran ! vous répondez au ciel, à la terre, de son bonheur.

CAPULET.

Cébas.... je souffre les conseils, mais il est des choses que ma dignité de père ne me permet pas d'entendre.

CÉBAS.

Capulet, la vérité ne peut offenser que celui qui la craint.... j'ai fait mon devoir ; c'est à vous à faire le vôtre.

CAPULET.

Je sais ce que je dois ; j'attends ici ma fille, et vais lui dicter mes volontés.

CÉBAS.

Je ne dis plus qu'un mot ; songez au parti que vous allez prendre : si Juliette est sacrifiée.... tremblez! ..... vous avez un cœur..... elle sera trop vengée ; adieu.

CAPULET.

Ma fille s'approche...... poursuivons nos desseins.

SCÈNE V.

JULIETTE, CAPULET, CÉCILE.

CAPULET.

Je voudrais, ma chère fille, causer avec toi sur un objet important. Il y va du bonheur de ta vie.

JULIETTE.

Parlez, mon père ; je vous écouterai tant que mes forces m'en laisseront la possibilité.

CAPULET, *à Cécile.*

Souffrez, Cécile, que je sois un instant seul avec elle.

CÉCILE, *à Juliette, en s'éloignant.*

Ah ! ma Juliette !

SCÈNE VI.

CAPULET, JULIETTE.

CAPULET.

Tu sais que ta mère en mourant avait prévu nos malheurs. La crainte de les voir se réaliser a même avancé le terme de ses jours.

JULIETTE.

Quelle image vous me retracez, mon père !

CAPULET.

Entends avec courage les derniers mots qu'elle prononça. O mon ami ! me dit-elle...... nos cruels ennemis ont tranché les jours de mon fils et des plus braves de notre famille : jette les yeux sur notre Juliette. Sa beauté réunira tous les hommages. Mon ami, promets-moi de ne donner sa main qu'au vengeur des Capulets.....

A ces mots elle expira dans mes bras....

JULIETTE.

Hélas !

CAPULET.

Ces paroles sacrées ont tracé ton devoir........ Don Fernand, ce célèbre Don Fernand, si distingué par ses exploits que la Castille admire, qui joint aux qualités les plus rares tous les avantages de la nature et tous ceux de la fortune, m'offre son bras pour venger mon injure, et demande ta main pour sa récompense.

JULIETTE.

Ciel !.....

CAPULET.

Écoute-moi, ma fille. Ma gloire, mon repos et ma vie, tout est entre tes mains : vois ces cheveux blanchis par les ans. Souffriras-tu qu'ils descendent dans la tombe flétris et souillés ?.... souscris à mes désirs, accepte Don Fernand.

JULIETTE.

Mon père, jamais Juliette ne peut vous désobéir. Si vous la trouvez rebelle à votre volonté, dites-vous : Un autre a parlé par sa bouche ; un ennemi cruel, un Montaigu.... peut-être a dicté sa réponse.

CAPULET.

Ah ! ce nom seul est une offense. Garde-toi de le prononcer. Il souillerait tes lèvres innocentes.

JULIETTE.

Il vous est moins odieux que celui de Don Fernand ne l'est à votre fille.

CAPULET.

Et c'est ainsi que le soin de mon bonheur t'est cher ! Ce refus audacieux m'outrage et m'irrite !

JULIETTE, *se jettant à ses genoux.*

Pardonnez, pardonnez, mon père. Le ciel m'est témoin que je ne peux être coupable envers vous...... non, jamais.... jamais.

CAPULET.

Aurais-tu prévenu mon choix ?.... parle.... tu te tais ! puisque la crainte est dans ta bouche, la honte est dans ton cœur.

JULIETTE.

Hélas ! je m'ignore moi-même, et votre colère m'a frappée d'épouvante.

CAPULET.

Tremble, malheureuse.

DUO.

JULIETTE.

Appaisez-vous, mon père ;
J'embrasse vos genoux.

CAPULET.

Vous n'avez plus de père,
Je ne suis rien pour vous ;

Qui trahit sa famille,
A ce doux nom de fille
Alors doit renoncer.

JULIETTE.

Ciel! pouvez-vous penser
Ce qu'en votre colère
Vous osez prononcer.

(Elle se précipite au-devant de son père, qui veut sortir).

Ecoutez-moi, mon père.

CAPULET.

Non, je n'entends plus rien.
Vous fûtes tout mon bien,
L'espoir de ma vieillesse:
Mais vous glacez ma tendresse,
Mon cœur ne sent plus rien.

JULIETTE.

Eh-bien! parlez: que faut-il faire?

CAPULET.

Vous rendre aux vœux de votre père;
Prenez Don Fernand pour époux;
Roméo tombe sous ses coups.

JULIETTE.

Ciel! ô ciel! le puis-je, mon père?
J'attends la mort que je préfère.

CAPULET.

Se révolter,
Me résister!

JULIETTE.

La mort, j'ose le répéter,
Est pour moi cent fois préférable
A ce lien abominable.

CAPULET.

ENSEMBLE.

Barbare fille ! injuste sort !
Je n'ai plus d'espoir que la mort.
O Roméo, que je déteste ;
Le peu de force qui me reste
Me sert encore à te haïr :
Oui, oui, ce cœur veut te haïr
Jusques à mon dernier soupir.
Injuste sort ! fille barbare !
Vois ce que ton cœur me prépare
De larmes, de tourmens affreux ;

(Il la repousse et sort).

Jamais ne parais à mes yeux.

JULIETTE.

Barbare père ! injuste sort !
Je n'ai plus d'espoir que la mort.
O Don Fernand ! que je déteste ;
Le peu de force qui me reste
Me sert encore à te haïr :
Oui, oui, ce cœur veut te haïr.
Jusques à mon dernier soupir.
Injuste sort ! père barbare !
Vois ce que ton cœur me prépare
De larmes, de tourmens affreux.

(Juliette reste presque évanouie).

O ciel ! il échappe à mes yeux.

Cébas a tout entendu sans être vu des Acteurs, mais seulement apperçu des spectateurs. Au moment où Capulet sort, il court à Juliette qui est tombée sans connaissance ; il la relève et l'asseoit sur un fauteuil. Le morceau de musique continue toujours.

SCÈNE VII.

CÉBAS, JULIETTE.

CÉBAS, *relevant Juliette avec précipitation.*

JULIETTE ! ô ciel !

JULIETTE, *d'une voix mourante.*

Ah ! qui m'appelle ?
Respectez ma douleur mortelle.
Est-ce un nouveau persécuteur ?
Arrêtez ! en-vain l'on m'entraine ;
Rien ne pourra rompre ma chaine.

CÉBAS.

Cébas partage votre peine ;
Reconnaissez ses soins, son cœur.

JULIETTE.

Il est donc quelqu'un sur la terre
Qui partage encor ma misère !

ENSEMBLE.

CÉBAS.

Oui, je prends part à vos malheurs ;
Il faut encore aimer la vie :
Suspendez un moment vos pleurs ;
Peut-être leur source est tarie.

JULIETTE.

Ayez pitié de mes malheurs,
Cébas ; je déteste la vie.
Voyez la source de mes pleurs ;
Peut-elle être jamais tarie ?

JULIETTE.

Mon père, le jour m'est odieux ; pourquoi le supporterais-je encore ?

CÉBAS.

Juliette !....

JULIETTE, *avec un peu de délire.*

Oui, pourquoi ?

CÉBAS.

Ma fille !....

JULIETTE.

La vertu nous soutient un moment dans cette lutte orageuse ; un pas de plus nous en dégage. Il est un terme à la résignation, au malheur, et j'y suis parvenue ; deux heures encore, et Juliette aura rompu tous les liens....

CÉBAS.

Qu'entends-je ?..... Cette funeste résolution ne s'accomplira point.

JULIETTE, *avec dignité.*

Elle est inébranlable : une force inconnue s'empare de mon âme ; c'est le ciel lui-même qui semble me l'envoyer, et voilà son premier bienfait !...... Cébas, vous vous taisez.....

CÉBAS.

Je ne vous combats plus, je vous admire : et si la mort est en effet la seule ressource qui vous soit laissée, la main d'un ami sans faiblesse ne frémira point de vous la présenter.

JULIETTE, *un peu émue.*

Ciel !.... quoi !.... c'est vous.... quoi.... Cébas...,

CÉBAS.

Vous savez, Juliette, que je ne vous trompai jamais.

JULIETTE, *avec feu.*

Non, jamais....

CÉBAS.

Recevez donc ma parole ; mais promettez-moi de n'en point prévenir le fatal effet, et de respecter, en l'attendant, des jours que vous m'abandonnez.

JULIETTE.

Je vous le promets.

CÉBAS.

Vous n'ignorez pas, Juliette, que la Grèce est ma patrie. L'étude de la nature a toujours été mon occupation la plus chère. Parmi plusieurs découvertes où mes recherches m'ont conduit, j'ai su composer, à l'aide de quelques sucs recueillis dans les contrées orientales, une liqueur dont la vertu constante est de répandre le froid de la mort dans tous les sens avec l'activité la plus effrayante. Ce breuvage peut vous ravir à votre père à l'instant même où sa tyrannie va vous sacrifier au délire de la vengeance.

JULIETTE.

Mon père ! .... et Roméo !

CÉBAS.

Averti par moi du parti courageux où la nécessité vous aura réduite, Roméo ne vous survivra pas ; la terre ne peut vous voir unis ; vous vous appartiendrez dans la paix d'un autre séjour, où ces nœuds avaient été tissus d'avance.... Votre âme est-elle toujours disposée ? ....

JULIETTE.

Pourquoi craindrai-je, ô mon bienfaiteur ! ô mon ami ! Si je dois revoir mon cher Roméo, je chérirai cette mort passagère ; si je dois perdre celui pour lequel je vivais, une mort éternelle est encore un bien, et j'y suis préparée.

CÉBAS.

Je comptais sur votre fermeté, Juliette ; un moment suffit pour apprêter ce redoutable breuvage : je ne vous quitte qu'un instant.

SCÈNE VIII.

JULIETTE, *seule.*

RÉCITATIF.

Je vais donc usurper les droits de la nature;
Oui, je vais pour jamais terminer mon destin:
Je l'attends de Cébas, et Cébas me le jure;
Sa main à Juliette offre un poison certain.
Pardonne, Roméo, dans ce moment terrible,
Si la crainte saisit ton amante sensible!
Hélas! c'est pour toi seul, oui, c'est pour ton amour
Qu'elle met quelque prix à conserver le jour.
Que je plains les objets à qui je suis chère!
Cécile, tendre amie, et vous sur-tout, mon père....
Je frémis! prolongez à jamais mon sommeil.
Grand Dieu! si Roméo n'est pas à mon réveil,
Où fuir? ah! quel est donc cette ombre menaçante?
C'est Théobald: ô ciel! trop malheureuse amante!
Il te menace, il crie.... « Abjure ton amour;
» C'est Roméo, c'est lui qui m'a ravi le jour »!

AIR.

Un pouvoir inconnu m'entraîne;
Je m'affranchis, je romps ma chaîne:
Le moment approche, et mon cœur
Ne sent ni trouble, ni terreur.
Ce poison qui finit ma vie
Serre encore le nœud qui nous lie:
Sans Roméo, vivre toujours:
Ah! c'est mourir tous les jours.

SCÈNE IX.

JULIETTE, CÉBAS.

JULIETTE.

Venez, mon père, donnez. *(Prenant le poison) :* Roméo, ce n'est point un sacrifice. *(Après avoir bu) :* Suis-je digne de vous et de Roméo?

CÉBAS.

Effort sublime d'amour et de courage! ô Juliette!.... respectable Juliette..... croyez-en le pressentiment qui m'anime, qui m'enflâme; .... un bonheur pur, certain, éternel, sera votre récompense.

JULIETTE.

Mon ami! mais quel bruit se fait entendre?....

CÉBAS; *il s'avance vers le fond et revient promptement.*

Calmez-vous...... je vais...... Ciel!..... c'est Don Fernand lui-même, cet époux qu'on vous destine...... Capulet, votre barbare père, le conduit ici.

JULIETTE.

Je ne les crains plus.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, CAPULET, DON FERNAND, *suite nombreuse et riche.*

FINALE.

CAPULET, *à Fernand.*

Voila, seigneur, voilà Juliette,
Dont la main va serrer vos nœuds.

DON FERNAND.

Ah! que mon âme est satisfaite!
Cet hymen comble tous mes vœux.

CHOEUR.

Juliette est faite
Pour fixer tous ses vœux.

DON FERNAND, *à Juliette.*

Le choix d'un père qui vous aime
Ne suffit point à mon bonheur;
Belle Juliette, mon ardeur
Veut vous obtenir de vous-même.

JULIETTE.

Mon père en engageant ma foi
N'a fait qu'user de sa puissance;
Et d'une aveugle obéissance
Mon cœur s'est imposé la loi.

CAPULET.

Voilà, seigneur, voilà Juliette;
Son cœur répond à tous mes vœux.

DON FERNAND.

Ah! que mon âme, etc.

CHOEUR.

Juliette est faite
Pour fixer tous ses vœux.

CÉCILE.

Grands Dieux! elle chancelle!
Une pâleur mortelle
Se répand sur ses traits!

TOUS, *avec terreur.*

Une pâleur mortelle
Se répand sur ses traits.

(Cécile la soutient).

JULIETTE.

Un froid subit... je t'adorais !

CAPULET.

O père déplorable !
Ma Juliette, entends-moi.

DON FERNAND, *à Cécile.*

Malheur irréparable !
Dieux ! quel est mon effroi !

CÉBAS, *à part.*

Je suis sans effroi.
Par cette feinte,
Enfin son cœur ne souffre plus.

CAPULET, *au désespoir.*

De quel poison atteinte....

CÉCILE.

O regrets superflus !

DON FERNAND.

Sa parole est éteinte,
Et son cœur ne bat plus.

CHŒUR.

Non, Juliette n'est plus.

CAPULET, *hors de lui-même.*

Elle n'est plus !
Ah ! Cébas : ah ! Cécile :
Quel antre, quel asile
Peut cacher Capulet au jour !

DON FERNAND.

Toute espérance encor ne vous est point ravie :
Trop tôt peut-être enfin nous tremblons pour sa vie.
L'art peut la rendre à notre amour.

CÉBAS, *en regardant Capulet avec une intention marquée.*

Jusqu'au tombeau calme et soumise,
La loi de son devoir régla tous ses instans;
La vertu peut lutter long-tems,
Mais la force s'épuise.

(On emporte Juliette).

CAPULET, *désespéré.*

Je déteste le jour;
Je fuirai cet affreux séjour :
Ma fille y perdit la lumière.

CÉBAS, CÉCILE, FERNAND, *et tout le Chœur.*

Allons offrir nos pleurs aux cieux;
Allons gémir avec un père :
Que son destin est malheureux !

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente la sépulture des Capulets. Plusieurs tombeaux épars dans cette vaste enceinte, sont chargés d'inscriptions et de statues ; celui de Juliette est sur la droite ; son cercueil est couvert d'un voile.

SCÈNE PREMIÈRE.

Un Chœur de jeunes Filles, couronnées de roses blanches, et voilées, lui rendent les derniers devoirs. Cébas est au milieu d'elles.

CHOEUR *de jeunes Filles.*

GRACES, Vertus, soyez en deuil,
Juliette est au cercueil.
Le souffle de la mort cruelle
Au printems de ses jours a fini son destin :
Elle a le sort de la rose nouvelle,
Qui n'a vu qu'un matin.

CHOEUR.

Grâces, Vertus, etc.

CÉBAS.

Jeunes compagnes de Juliette, vous avez satisfait à ce que votre amour devait à sa cendre ; allez rejoindre l'infortuné Capulet ; et par la douceur de vos chants, essayez de charmer un moment la violence de son désespoir.

Les jeunes Filles sortent en chantant.

Grâces, Vertus, soyez en deuil,
Juliette est au cercueil.

SCÈNE II.

CÉBAS *seul.*

Un plein succès a jusqu'à cet instant couronné mon entreprise. Juliette repose en paix, et le moment qui doit la rendre au bonheur n'est pas éloigné..... Roméo doit se rendre dans ce lieu funèbre.

Examinons si nul mortel indiscret ne peut troubler par sa présence ces momens que le sort consacre à l'amitié et à l'amour malheureux.

SCÈNE III.

Au moment où Cébas s'enfonce sous les voûtes du Mausolée, Roméo paraît du côté opposé.

ROMÉO, *seul, déployant le manteau qui l'enveloppe.*

O ma Juliette ! je vais donc retrouver la vie au milieu des tombeaux... Mais elle ne paraît point... Un homme a semblé me reconnaître aux portes de ce lugubre monument.... Il m'a regardé d'un œil inquiet, enflâmé..... Qui pourrait soupçonner mon retour à Véronne ? qui ?... Mais Juliette.... serait-elle égarée sous ces voûtes ?... Le billet de Cébas m'aurait-il abusé ? Relisons... *Roméo retrouvera Juliette dans la tombe où Juliette et Roméo se jurèrent une éternelle fidélité ; les portes de ce tombeau s'ouvriront aussi-tôt que Roméo s'y présentera.* Les portes se sont ouvertes à mon aspect ; mais ma Juliette ne s'offre point à mes yeux. Cette solitude morne et sombre, ses

clartés pâles et funèbres, ces sépulcres pressés dans cette enceinte silencieuse; Théobald, car c'est lui-même sans-doute, Théobald, dont j'ai percé le sein, tout ici me pénètre d'un religieux effroi.

AIR.

Capulets, ombres malheureuses!
Je ne viens point vous irriter;
Dans ces retraites ténébreuses,
Je ne viens point vous insulter.
Votre fille adorable
Est dans ce noir séjour:
Quand le sort nous accable
Nous nous cachons au jour;
Contre un père implacable,
Protégez notre amour.

RÉCITATIF OBLIGÉ.

A cet aspect, ma douleur renaissante
Venge ce malheureux par mes coups immolé.
Théobald! si ton sang sous ma main a coulé,
Ce fut en repoussant ta fureur menaçante.
Ce crime involontaire a déchiré mon cœur;
Qu'à tes yeux ma douleur l'efface:
Sur ton front pâlissant lirai-je ici ma grace?

(Il soulève le voile).

Juliette!.... O rage!.... O douleur!

AIR.

Juliette! ô ciel! elle est sans vie;
Et la mort ne m'a point frappé!
Juliette à mes yeux est ravie!
Cébas! cruel! il m'a trompé.
Désespoir impuissant! ô rage!
Juliette, entends-moi;
Ton amant meurt auprès de toi.
Père affreux, voilà ton ouvrage!

SCÈNE IV.

CÉBAS, *accourant avec* ANTONIO.

Suivez-nous, vous êtes reconnu; vous n'avez qu'un moment pour vous soustraire à leur rage.

ROMÉO.

Que m'importe leur rage! J'ai la mienne à contenter... Voilà donc comme elle m'est rendue! Tremblez, traîtres!...

ANTONIO, *l'arrêtant.*

Arrêtez! qu'allez-vous faire?

CÉBAS.

Insensé! suivez-moi, vous dis-je.

ROMÉO, *furieux.*

Non!

CÉBAS.

Malheureux!... Il n'est plus tems.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, CAPULET, DON FERNAND, *Suite.*

QUINQUE.

CAPULET.

On ne m'a point trompé;
C'est Roméo lui-même,
A ma fureur tant de fois échappé;
Ah! Fernand, quel bonheur suprême!

Un Dieu, par de secrets ressorts,
T'a conduit dans le piège;
Ennemi sacrilège
De la cendre des morts.

ROMÉO.

Je reconnais au piège
Un cœur tel que le tien.
Ennemi sacrilège
De ton sang et du mien.

CAPULET.

Je ne puis m'en défendre;
Traitre? meurs sous mes coups.

DON FERNAND.

Seigneur, daignez suspendre
Ce terrible courroux.

CAPULET.

Pourquoi? que dois-je attendre?

DON FERNAND.

Seigneur il faut l'entendre;
De quoi l'accusez-vous?

CAPULET.

Scélérat! c'est la haine
Qui dans ce lieu t'amène,
A la lueur de son flambeau,
Pour outrager les restes
D'un sang que tu détestes,
De ma fille au tombeau.

ROMÉO.

Oui, méchant, impute à ma haine
D'abominables attentats,
Que ta main commettrait à-peine.

CAPULET.

Ah! ne m'arrêtez pas;
Il insulte à votre maitre.

LE CHOEUR.

Laissez agir contre un traître
Notre courroux enflâmé.

DON FERNAND.

Non, il est seul et désarmé.
Le premier qui s'avance....

CAPULET.

Fernand serait pour lui?

DON FERNAND.

Fernand est son appui,
Puisqu'il est seul et sans défense.

CAPULET.

Saisissez Roméo; vengeance!

DON FERNAND.

Arrêtez!

JULIETTE *se réveillant.*

Roméo!

LE CHOEUR.

Dieux!

JULIETTE.

Où suis-je?
O surprise!.... O prodige!....
Roméo!.... mes yeux....
Ah! n'abusez pas ma tendresse.
N'est-ce pas un songe, une ivresse?
Tout me confond dans ce séjour.
Cébas a su me rendre à la clarté du jour.

Tous ensemble.

Ah Dieux! est-ce un songe, une ivresse?
Tout me / nous confond dans ce séjour.
Quoi! la tombe un instant dévora sa jeunesse!
Quoi! ma / sa fille est rendue à la clarté du jour!

JULIETTE.

Cébas a su me rendre à la clarté du jour!

CHOEUR.

De transports, de cris d'allégresse
Remplissons ce triste séjour.
Un instant le tombeau dévora sa jeunesse;
Il a rendu Juliette à la clarté du jour.

Après le Quinqué.

CAPULET.

Ma fille! ....

(Cébas le repousse).

C'est vous qui vous opposez, Cébas, à ce que je serre ma fille dans mes bras?

CÉBAS.

Ecoute-moi, Capulet; si tu préfères le bonheur de ta fille à la triste satisfaction de te venger, elle est encore à toi; si tu t'obstines à la rendre malheureuse, cesse de la réclamer; tu n'as plus aucun droit sur elle.

CAPULET.

Je n'ai plus aucun droit sur ma fille!

CÉBAS.

Non, te dis-je: elle appartient au tombeau; tu sauras par quel art j'avais seulement suspendu sa vie pour t'amener au repentir par la douleur de l'avoir perdue: mais ici, Capulet, tout est fait pour t'étonner; apprends que ta fille n'a point hérité de tes fureurs contre le sang des Montaigus, et qu'elle aime Roméo.

ROMÉO.

Connais-moi, Capulet; je suis prêt à chérir le père de Juliette.

CAPULET.

Moi, je consentirais à cette indigne alliance?

DON FERNAND.

Et pourquoi, seigneur, pourquoi repousser une occasion heureuse de terminer à jamais ces dissentions désolantes? Le cœur de Juliette ne peut être à moi; Roméo plus fortuné veut se réunir à vous, et demande à vous aimer. Acceptez-le pour gendre, et souffrez que son rival soit aujourd'hui son garant. J'étais venu pour vous venger; et je serai plus fier de ma victoire, si je vous réconcilie.

ROMÉO.

Rival trop généreux..... vous devenez mon frère.

CAPULET.

Roméo!.... ciel!.... un Montaigu! puis-je souffrir!....

CÉBAS.

Eh-bien! barbare; haïssez donc toujours; rassasiez-vous d'horreurs et de vengeances; que cet abîme de la mort, où toutes les passions s'éteignent dans la poussière, redouble, s'il se peut, la férocité de vos ressentimens: mais songez que de cette même main qui menace les jours de Roméo, vous replongez au fond de son cercueil une fille infortunée qui n'en sortait que pour vous consoler, et que vous aurez assassinée deux fois.... Serez-vous leur père ou leur bourreau? Choisissez, Capulet.... embrassez vos enfans, ou frappez vos victimes.

Juliette et Roméo s'avancent.

CAPULET *attendri.*

Quelle est donc ta force et ta puissance! Tu parles, et mon cœur s'adoucit; tu commandes à mes sentimens, ma haîne est subjuguée...... tout ce qui m'entoure est grand et généreux...... je ne me refuserai point à l'exemple de vos vertus...... Approche, Roméo.

JULIETTE.

O ciel! est-il posssible? Cébas, ô bienfaisant ami!

CAPULET.

Donne-moi ta main; c'est au nom des miens que je t'offre l'oubli de ce qui nous a trop long-tems divisés.

ROMÉO.

C'est au nom de tous les Montaigus que je te voue la plus franche et la plus constante amitié.

CAPULET, *lui montrant Juliette.*

Voici le gage de la mienne. Sois l'époux de ma Juliette: j'y consens.

ROMÉO ET JULIETTE.

O bonheur! . . .

CAPULET.

Et que les liens qui vont vous unir, ne se rompent qu'au tombeau qui les a vus former.

CHŒUR.

Un Dieu propice inspire
Les Montaigus, les Capulets;
Qu'enfin la haine expire
Dans nos cœurs satisfaits;
Fixons ici l'empire
Du tendre amour et de la paix;
Tant de malheurs et tant d'années
N'amenaient pas ce fortuné retour;
Pour dompter leurs fureurs obstinées,
Il fallait Juliette et l'amour.

FIN.

CATALOGUE

Du fonds de Commerce du C. HUET, rue Vivienne, N.° 8.

LIVRES.

Sophie, ou mémoires d'une religieuse. 1 vol. in-8°.
Saint-Flour et Justine. 2 vol. in-12.
Le Théisme. 2 vol. in-12.
Géographie. 1 vol. in-8°.
Traité d'éducation.
Pensées philosophiques d'un vrai Républicain.
Ma prison, par J.-A. Ségur jeune.
La poëtique de la musique, par Lacépède. 2 vol. in-8°.

PIÈCES DE THÉATRE.

Amis de collége (les), comédie en trois actes.
Auberge isolée (l'), vaudeville en un acte.
Allons, ça va, vaudeville en un acte.
Amour filial (l'), comédie en un acte, mélée d'ariettes.
Auberge isolée (l'), vaudeville en un acte.
Batellier ou les vrais sans-culottes, opéra en un acte.
Bon fermier (le), comédie en un acte.
Bon fils (le), opéra en un acte.
Brigand (le), comédie en trois actes.
Cinquantaine (la), opéra en un acte.
Claudine, opéra en un acte.
Conjectures (les), comédie en trois actes.
Démétrius, tragédie en cinq actes.

Ecole de la bienfaisance (l'), vaudeville en un acte.
Eliza, opéra en deux acte.
Ecolier en vacance (l'), comédie, mêlée de morceaux de musique.
Encore des Bonnes Gens, vaudeville en un acte.
Flatteur (le), comédie en cinq actes.
Famille indigente (la), comédie en un acte, mêlée de morceaux de musique.
Leçon (la), opéra en en acte.
Lise et Colin, opéra en un acte.
Lise dans les bois, comédie en un acte.
Lodoiska, opéra en trois actes.
Major Palmer (le), opéra en un acte.
Médée, opéra en trois actes.
Médiocre et Rampant, ou le Moyen de parvenir, comédie en cinq actes et en vers.
Méprises par ressemblance (les), opéra en trois actes.
Mensonge officieux (le), comédie en un acte.
Mirza, comédie en trois actes.
Moment d'humeur (le), opéra en un acte.
Montagnards (les), vaudeville en un acte.
Original (l'), comédie en un acte.
Ortheline (l'), vaudeville en un acte.
Parti le plus gai (le), proverbe en un acte.
Parti le plus sage (le), proverbe en un acte.
Paulin et Virginie, opéra en trois actes.
Petit matelôt (le), opéra en un acte.
Prôneurs (les), comédie en cinq actes.
Prise de Toulon (la), comédie en un acte, mêlée d'ariettes.
Prisonnier français à Liège (le), vaudeville en un acte.
Quintus Fabius, tragédie en trois actes.
Ressemblance (la), comédie en trois actes.
Retour du mari (le), comédie en un acte.

Rose et Aurelle, opéra en un acte.
Rupture inutile (la), comédie en un acte et en vers.
Roméo et Juliette, opéra en trois actes.
Sabotiers (les), opéra en un acte.
Sophronisme, opéra en un acte.
Succession (la), vaudeville en un acte.
Toberne, opéra en deux actes.
Toute la Gréce, opéra en un acte.
Tolérant (le), comédie en cinq actes.
Traité nul (le), opéra en un acte.
Veuves (les deux), vaudeville en deux actes.
Vieux fous (les), opéra en un acte.

A VERSAILLES, de l'Imprimerie de LEBLANC,
Place d'Armes, N.° 1.